

## Le mot de l'auteur

La précédente édition de cette biographie s'arrêtait en 2018 avec *Equinoxe Infinity*. Après cet album, Jean-Michel Jarre a publié son autobiographie, *Mélancholique Rodéo*.

En la relisant dans le but d'en faire la recension, je me suis aperçu que deux personnes figuraient en fil rouge dans l'ouvrage. Maurice Jarre, l'absent très présent. Et France Pejot, sa mère.

Pour cette édition mise à jour, tout en continuant à retracer le parcours de Jean-Michel, j'ai eu envie de consacrer plus de pages à ses parents, afin d'en savoir davantage sur eux.

En effectuant les recherches sur Maurice Jarre, j'ai constaté qu'il y avait quelques similitudes dans leurs parcours respectifs : la rencontre de mentors/professeurs, une œuvre musicale majeure qui a changé leur vie (*Lawrence d'Arabie / Oxygène*), la recherche perpétuelle de nouvelles sonorités, que ce soit pour une musique de film ou un album de musique électronique, une carrière longue de plusieurs décennies, avec des hauts et des bas.

Concernant France Pejot, c'est son parcours dans la Résistance qui m'intéressait. On peut dire qu'elle a eu une bonne étoile qui veillait sur elle, car elle a échappé à la torture, aux chambres à gaz et au viol. Elle a risqué sa vie plus d'une fois. Lors de sa première arrestation en 1942, France Pejot s'est sacrifiée, avec son amie Micheline Eude, pour sauver le chef du réseau Franc-Tireur. Vu le rendez-vous qui était prévu ce jour-là, c'est toute la Résistance et l'Armée secrète qui auraient été amputées si la police de Vichy avait poussé ses

investigations plus loin et mis l'appartement de la Lyonnaise sous surveillance. Sans ces deux femmes, avec les arrestations et les informations obtenues sous la torture par les nazis et leurs affidés, la Résistance aurait mis beaucoup de temps à se réorganiser.

Lors des recherches sur France Pejot et la résistance lyonnaise, Raymonde est apparue. Les lecteurs et lectrices de l'autobiographie *Mélancholique Rodéo* ont fait sa connaissance dans le chapitre que Jean-Michel consacre à sa tante. Détestant tout ce qui était allemand, elle est aussi celle qui est responsable de l'arrestation de France par la Gestapo : « *Balayé la trahison de sa sœur. Car ses camarades de Franc-Tireur l'affirmaient, ils en possédaient la preuve : c'était bien elle, Raymonde, qui n'avait pas appelé, pas prévenu de la descente de la Gestapo dans ce café parisien où France Pejot se trouvait le 30 juin 1944* », écrit Jean-Michel.

Raymonde, Jean-Michel. La tante et le neveu ont un point commun : il et elle n'aiment pas leur prénom. Pour l'état civil et l'administration, la Lyonnaise est née Françoise, Louise, Raymonde. Lors de son mariage avec son premier mari, Louis Anisetty, si elle dit *oui* en tant que Françoise, elle signe Raymonde Pejot sur l'acte officiel.

Et puis, au fil des lectures, le doute s'est installé. Plus je lisais, plus Raymonde apparaissait, remerciée par des résistants dans leurs Mémoires, vantant son aide à tous les gaullistes, prenant des risques au péril de sa vie. L'aînée des sœurs Pejot se donnait corps et âme à la Résistance, travaillant pour le réseau Franc-Tireur, mais aussi pour le réseau Heckler, et le réseau Charette notamment. Elle désirait la défaite allemande plus que tout. Dès lors, pourquoi aurait-elle livré France à ses ennemis ?

Des réponses se trouvaient peut-être dans le passé. Plus précisément dans les archives du Service historique de la Défense, qui conserve les dossiers individuels des résistants et résistantes. La maison d'édition a adressé une demande à ce service, afin de savoir ce que contenaient les dossiers de France et Raymonde Pejot.

Le Service historique de la Défense a fourni des photocopies des deux dossiers. Dans celui de Raymonde, un document confirme sa bravoure et ses actes dans la Résistance. Daté du 29 décembre 1945, il est signé de Michel Cailliau, neveu du général de Gaulle, et chef du réseau Charette.

Ce dernier demande l'attribution de la croix de guerre avec palme, ainsi que la citation à l'ordre de l'armée pour Raymonde.

Il est écrit : « *Raymonde Pejot compte parmi les femmes qui se sont le plus dévouées à la Résistance. Sans cesse, recrutant des agents, fabriquant des faux papiers, effectuant des liaisons, transportant du courrier. (...) a donné le maximum de ses forces à la France* ».

Comme sa sœur France, Raymonde a le grade de sous-lieutenant. Une mention manuscrite rajoutée sur le document indique : « *Lieutenant FFI depuis août 1944, non homologuée* ».

Un autre document, de 1956, attribue le titre d'interné résistant à Raymonde, suite à son arrestation dans la région de Toulouse par les Allemands, le 7 mai 1944, et son incarcération jusqu'au 19 août 1944.

Si Raymonde est en prison le 30 juin 1944, date de l'arrestation de France Pejot, elle n'a pas pu téléphoner pour avertir qui que ce soit de l'opération de la Gestapo.

Même si ce sont des photocopies, tenir en main un document complété de la main de France Pejot est un moment émouvant. En 1955, la mère de Jean-Michel remplit une demande d'attribution de grade d'assimilation, de validation des services et campagnes et homologation de guerre, présentée par le déporté ou interné de la Résistance. Dans la partie *Arrestation*, elle écrit : « *Arrêtée dans le salon de thé de Madame Verlé<sup>(1)</sup>, 254 rue du Faubourg Saint-Honoré par suite d'une dénonciation d'une personne déjà arrêtée* ».

Comme nous le verrons dans le chapitre consacré à France Pejot, cette « *personne déjà arrêtée* » est une femme, mais ce n'est pas Raymonde.

France Pejot a été honorée par la ville de Lyon en ayant un passage qui porte son nom, le 12 juillet 2021. C'est amplement mérité.

Mais sa sœur Raymonde pourrait aussi avoir une plaque à son nom dans l'agglomération lyonnaise, elle qui a eu la douleur d'avoir son conjoint fusillé et massacré par les nazis en 1944.

---

(1) La bonne orthographe est Woehrlé.

Pour terminer, je tiens à remercier François Grapard, qui est à l'origine de cette nouvelle édition. Il m'a donné accès à ses archives et a assuré une veille médias sur l'actualité de JMJ. Merci pour tout François, et bonne lecture à tous et toutes.

MD